

### Culture politique européenne et modernité roumaine

Alexandrescu, Raluca

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

**Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:**

Alexandrescu, R. (2010). Culture politique européenne et modernité roumaine. *Annals of the University of Bucharest / Political science series*, 12, 25-34. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-378515>

**Nutzungsbedingungen:**

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

**Terms of use:**

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

**CULTURE POLITIQUE EUROPÉENNE  
ET MODERNITÉ ROUMAINE**

**RALUCA ALEXANDRESCU**

**La problématisation de la culture politique démocratique**

Vers la fin du mois de juin 1848, ayant déjà le présage de la fin, Nicolae Bălcescu s'écrit, plein d'impatience et d'angoisse : « Publiez tout ce que vous travaillez. Il est temps de faire tout cet ouvrage ouvertement »<sup>1</sup>. La lettre adressée à son ami A. C. Goleșcu se constituera d'ailleurs dans un avertissement de Cassandre : la révolution va connaître l'échec, ses principaux acteurs vont fuir les autorités montre son inquiétude concernant l'aboutissement du mouvement, dans une lettre adressée à un de ses confrères, A. G. Goleșcu, où il dit que le succès de la révolution est directement lié à la « transparence » qui domine les actes de gouvernement. Pour lui, la seule solution, c'est de légiférer ouvertement, de faire en sorte que l'ouvrage de la gouvernance n'ait pas l'air conspiratif et cachotier que lui reprochaient les révolutionnaires politiques restaurés en s'exilant en France ou en Italie, avec des passages à Londres.

L'angoisse du révolutionnaire face à l'impuissance de ce pouvoir de puiser sa légitimité dans le mouvement révolutionnaire lui-même et le cri de désespoir envers le manque de savoir-faire politique de ses collègues de génération et de mouvement montrent en effet qu'à l'aube de la modernité politique roumaine, le problème qui se pose avec acuité dans la pensée politique roumaine est celui de l'acquisition des moyens et des constructions de la théorie démocratique<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Lettre pour A. G. Goleșcu, Buzău le 22 juin 1848, NICOLAE BĂLCESCU, *Opere*, (*Euvres*), édition critique de G. Zane et Elena Zane, Bucarest, Presse de l'Académie Roumaine, vol. IV, *Correspondența. Scrisori. Memorii. Adrese. Documente. Note și materiale*, Bucarest, 1964, p. 89-91.

<sup>2</sup> Surtout parce que, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les références à la démocratie sont rares et légèrement floues. Voir l'analyse de DANIEL BARBU concernant les significations anciennes du concept de « démocratie » dans la pensée politique roumaine. (« Democrația în românește. Istoria veche a cuvântului » [« La démocratie en roumain. L'histoire ancienne du mot »], in *Studia Politica*, II, 4, 2002.)

La question présente d'autant plus d'intérêt pour une recherche de ce type que, même pour l'Europe occidentale, les sens de la démocratie changent de perspective et de direction après les ébranlements produits par la Révolution française. En fait, deux sont les concepts qui déterminent le grand tournant dans la perception du temps historique<sup>3</sup>, d'une part, et de la représentation souveraine<sup>4</sup>, d'autre part, au XIX<sup>e</sup> siècle: il s'agit de la Révolution et de la Démocratie qui se définit par après. Et s'il est important de montrer que c'est les concepts qui fondent la nouvelle perspective sur la Modernité, la motivation intrinsèque de cette approche sur les mots qui font vivre les événements et sur les faits de l'histoire ranimés par les mots devient d'autant plus révélatrice.

Les équivoques multiples qui dominent la vie de la démocratie au XIX<sup>e</sup> siècle, roumain et occidental, rendent compatibles ces propositions méthodologiques au cœur desquelles se retrouvent les présupposées méthodologiques d'un télescopage entre les faits historiques et leur pendant conceptuel, entre le récit<sup>5</sup> – pour utiliser, cette fois-ci, un terme ricœurien – et son pendant factuel<sup>6</sup>. Autrement dit, l'« indétermination démocratique »<sup>7</sup> même, en tant que point de départ de tout un instrumentaire méthodologique, permet une lecture qui soit plus proche de l'esprit flou et indécis des apparitions de la démocratie dans la pensée politique roumaine au début de sa modernité. Il faut ajouter néanmoins, avant de continuer sur ce point, qu'il existe une certaine différence structurelle entre les équivoques de la démocratie occidentale et ceux de la démocratie roumaine. Ce développement à deux vitesses n'est pas ignoré par les auteurs roumains du début du XIX<sup>e</sup> siècle, comme on peut le constater en parcourant par exemple un petit texte de « présentation » du pays à l'intention de ce qu'on pourrait aujourd'hui appeler un « investisseur » anglais: « Le pays de la Moldavie et de la Valachie n'a point été jusqu'à ce jour exploité par l'industrie, ni pénétré par le commerce. La politique seulement a quelquefois jeté sur lui, depuis le siècle

---

<sup>3</sup> Quand nous parlons du « temps historique », nous faisons appel à la théorie – et conjointement à la méthode qui est présupposée – par REINHART KOSELLECK, notamment dans son ouvrage *Le futur passé. Contributions à la sémantique des temps historiques*, traduit de l'allemand par Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock, éditions de l'EHESS, Paris, 1990. Koselleck analyse, en s'appuyant sur la méthode de l'histoire conceptuelle – que nous allons exposer en ce qui suit – la construction du concept de Révolution, y compris dans la période postrévolutionnaire française. Il remarque le fait que, à partir de 1789, le rapport au temps historique, c'est à dire à la succession et à la référence au passé et au futur changent d'une manière considérable.

<sup>4</sup> En ce qui concerne l'histoire conceptuelle de la démocratie au XIX<sup>e</sup>, français surtout, un ouvrage de référence avec la méthode adjacente est celui de PIERRE ROSANVALLON, *La démocratie inachevée. Histoire de la souveraineté du peuple en France*, Gallimard, Paris, 2000.

<sup>5</sup> Un appui – plutôt philosophique cette fois-ci et moins historique – dans la compréhension rapport entre les temps historiques et les changements successifs à l'intérieur de leur perception et le travail de la mémoire, en passant par les qualités médiatrices ou non du récit fut l'ouvrage de PAUL RICOEUR, *Histoire, mémoire, oubli*, Seuil, Paris, 2001.

<sup>6</sup> Cf. DANIEL BARBU, *Politica pentru barbari*, Nemira, Bucarest, 2005, p. 11.

<sup>7</sup> PIERRE ROSANVALLON, *La démocratie inachevée*, éd. cit., p. 26.

dernier, quelques regards plutôt furtifs et dédaigneux qu'attentifs. [...] Enfin aussi, un peuple docile et robuste, mais sans arts, sans industrie, sans lumières ; un peuple tranquille, paisible et qui dans son état agricole, pourrait être le plus prospère, mais dans son intérieur, mal administré, en proie à tous les abus, à tous les fléaux de son gouvernement sans bases et sans lois... »<sup>8</sup>.

Le texte, rédigé en 1828, montre en effet combien difficile s'avère au début du XIX<sup>e</sup> siècle la quête de la modernité. En retraçant le parcours erratique de son devenir, ensemble avec l'avènement de la « démocratie » roumaine, on peut très vite s'apercevoir des multiples équivoques qui le dominent. La démocratie signifie tour à tour, dans l'espace de seulement quarante ou cinquante années, « aristo-démocratie », dans le sens aristotélicien du terme, représentation contractuelle de type lockéen, suprématie de la loi dans le sens de Montesquieu, confrontation des Anciens et des Modernes à la Constant, « monarchie selon la Charte » à la Chateaubriand, état social tocquevillien, utopie fouriériste, libéralisme, système capacitaire, mythologie nationale, révolution.

### **Démocratie et modernité – les héritages et les acquis du XIX<sup>e</sup> siècle roumain**

Il faut tout d'abord préciser que notre communication se propose d'identifier quelques directions de la culture politique émergente au XIX<sup>e</sup> siècle roumain à travers les significations de la « démocratie » et à travers les voix les plus sonores et les plus influentes, aussi, deux premières générations du XIX<sup>e</sup> siècle. Effectivement, dans cette première moitié du siècle, il ya quelques changements d'ordre qualitatif et quantitatif qui se produisent et qui rendent le corpus potentiellement riche – toutes proportions gardées – par rapport à la production de textes politiques beaucoup plus maigre que l'on peut retrouver jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces découpages tiennent compte d'un sens de l'interdépendance, à double direction, entre le fait historique et le mouvement conceptuel. C'est ainsi que les différentes périodes que nous avons en vue peuvent être envisagées et lues à partir de plusieurs sections temporelles.

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1821, année qui marque la fin des règnes phanariotes dans les deux Principautés roumaines, Valachie et Moldavie. La nature des institutions politique commence à changer légèrement, car on passe au gouvernement des princes roumains, élus pour une période limitée de temps. Il s'agit donc d'un mandat exercé par des représentants généralement recrutés parmi les membres des quelques familles de boyards des Principautés, qui se disputent à tour de rôle la prééminence au gouvernement. Les sources que

---

<sup>8</sup> IONICĂ TĂUTUL, *Scieri social-politice [Ecrits socio-politiques]*, préface, étude introductive, notes par Emil Vărtosu, Editura Științifică, Bucarest, 1974, pp. 199-200.

nous allons mobiliser pour cette période sont assez rare et concernent quelques projets de constitutions écrits tout au début du siècle.

1821-1831 : le moment de la publication des Règlements Organiques, premiers textes de nature constitutionnelle dans l'espace politique roumain. L'espace des deux Principautés connaît avant ce moment une disposition pour la politique et la plus évidente. Parallèlement, on peut noter des efforts dirigés dans la direction de l'élaboration d'une base pour la production intellectuelle en langue roumaine, de même que pour les écoles. Les textes politiques proprement dits sont encore peu nombreux, les références directes à la démocratie encore moins. Notre analyse se concentrera surtout sur les écrits de quelques auteurs qui puisent dans leurs connaissances et dans leur volonté de rénovation et qui engendrent aussi, par leur écriture ou par des entreprises connexes, des « moments » dans la construction de l'idée de démocratie.

Il convient de constater que les textes de ces deux premières périodes vont, généralement, dans la direction d'un « libéralisme bizarre »<sup>9</sup> résultat d'une interprétation des textes politiques occidentaux du XIX<sup>e</sup> siècle – tels la Charte constitutionnelle française de 1814, qui est citée pendant cette période par les auteurs roumains – à l'aide d'instruments philosophiques qui sont fournis plutôt par la philosophie du contrat, d'inspiration lockéenne, et même par le paradigme aristotélicien encore puissant dans la pensée politique roumaine de l'époque. L'image de l'État gestionnaire des biens et des droits du corps politique des citoyens et détenteur de la souveraineté est fréquente dans les écrits de cette période.

Pour les intellectuels roumains de cette période, le milieu culturel et politique français représente le premier point de repère. Mihail Kogălniceanu étudie en France et est un admirateur inconditionné de François Guizot, C. A. Rosetti ou Nicolae Bălcescu inventent la mythologie démocratique et nationale en suivant de près les œuvres de Jules Michelet, personnage de référence pour cette génération. Ce phénomène d'acculturation politique se heurte encore à un paradigme politique et culturel antérieur, qui est celui de la philosophie politique du XVII<sup>e</sup> siècle et qui est encore visible dans les années vingt et trente du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le moment 1848, c'est à dire l'avant, le pendant et l'après de la révolution de 1848, la préparation intellectuelle de l'année 1848 et le post-1848, jusqu'en 1866 – l'année de l'adoption de la Constitution, en passant par le moment 1856 – le Traité de Paris. C'est maintenant que les grands thèmes de la démocratie libérale entrent dans le langage et, au moins au niveau discursif, dans le système de référence politique roumain. Les hommes de 1848 débâtent la question de la nationalité et de la nation, du suffrage universel, de la compétence politique des citoyens, le rôle de l'enseignement, de l'administration. La référence à la philosophie politique de l'Occident européen (Michelet, Quinet, Guizot, Edouard Laboulaye,

---

<sup>9</sup> Nous reprenons, dans un contexte différent, la formule consacrée par ROGER BOESCHE, *The Strange Liberalism of Alexis de Tocqueville*, in *History of Political Thought*, II, 3, 1981.

Jean Baptiste Say, Adolphe Thiers etc.) constitue un souci de légitimation de la part des intellectuels roumains de l'époque. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est la compréhension des voies par lesquelles s'est produite la réinterprétation roumaine des thèmes et des concepts du libéralisme politique (avec, au cœur du débat, la relation tendue entre Démocratie-Nation-Révolution. Par exemple, la démocratie est souvent définie par Nicolae Bălcescu – le Michelet roumain par excellence – dans un rapport étroit avec « la marche de la révolution »).

La caractéristique générale des hommes de 1848 est que, surtout à cette époque-là, le peu de leur production écrite est éparpillée dans les journaux du temps, dans des opuscules publiés souvent en fuyant la censure ou à l'étranger, dans des conditions de confidentialité et dans la correspondance, privée ou officielle. C'est donc à partir de ces sources, qui ont été par après réunies, dans leur majorité, dans des éditions, ou en mobilisant aussi des éditions *princeps* et les publications de l'époque, que nous tenteront de faire la lecture des sens de la démocratie de cette période, dans les écrits des auteurs les plus représentatifs pour le moment.

### **Le malaise démocratique et les transformations méthodologiques**

« Les jaloux et les capricieux diront que ce que j'ai écrit n'est pas bien, et qu'au lieu de faire de la poésie et des vers, j'aurais pu faire mieux, mais je n'ai pas appris les sciences et la philosophie, ni les langues, et c'est ce qui manque en fait aux Roumains. Sur ce point, on ne saurait pas les contredire, la vérité est que la philosophie et les sciences sont beaucoup plus nécessaires et elles nous font défaut dans la vie sociale »<sup>10</sup>. C'est ainsi qu'en 1825, Barbu Mumuleanu, poète frivole et très à la mode parmi les dames friandes de poésie légère mettait, au sujet de la « vie sociale », son diagnostic d'écrivain sans prétentions qui s'essayait à la versification en langue roumaine – entreprise audacieuse et riche en défis, car le roumain littéraire roumain vit encore, dans la deuxième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, une enfance négligée.

La première question qui se pose alors dans cette quête à travers la culture politique démocratique : où commence la modernité politique roumaine et par quels moyen peut-on en trouver une borne, même à l'intérieur de la philosophie politique de l'Occident européen, qui s'échappe sans cesse à un diagnostic unitaire ? Est-ce qu'il faut plutôt parler, dans le sens déjà classique du terme, d'un début de la modernité républicaine (les auteurs moldaves ou valaques de cette période ont aussi des projets républicains, surtout dans la courte période d'enthousiasme bonapartiste qui a traversé les Principautés roumaines) en contradiction ou rupture avec la tradition antique, classique, monarchique, ou il faut au contraire invoquer la continuité avec cette même tradition antique, dans

---

<sup>10</sup> BARBU MUMULEANU, « Caracteruri... » [Caractères], in *Scrieri [Ecrits]*, préface, texte choisi et établi, note de Rodica Rotaru, Minerva, Bucaresti, 1972, p. 81.

une interprétation, par exemple, de l'œuvre d'Aristote comme refus paradoxal de la monarchie, refus sorti justement de l'image de l'amitié comme source d'égalité et, par conséquent, comme source de valeurs républicaines<sup>11</sup> ? Par quoi la démocratie moderne se traduirait-elle dans le rapport qu'elle établit avec la philosophie politique et l'histoire ? Il faudrait peut-être essayer de concevoir la modernité du XIX<sup>e</sup> siècle en tant que partie intégrante des « diverses formes de la philosophie politique moderne, qui rendent raison de leur structure propre et permettent de comprendre leur unité et leur opposition dans le développement général de la philosophie moderne »<sup>12</sup>. Alors, en ce qui concerne la pensée politique du XIX<sup>e</sup> siècle roumain, nous nous proposons d'envisager les survivances du contrat dans les trois premières décades du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, non pas simplement comme un symptôme du retard par rapport à la philosophie politique européenne, mais aussi comme la promesse d'une ouverture vers le dialogue avec la modernité démocratique occidentale.

La question se pose avec d'autant plus d'acuité que les nouvelles données du XIX<sup>e</sup> siècle dans les Principautés bouleversent d'une manière irréversible la nature des « structures temporelles de l'expérience ». On passe d'une vision qui voit l'homme « sous les temps » à une autre, qui se propose, d'une manière programmatique, d'envisager les temps « produits » par l'homme, dans une « vision historicisée du présent »<sup>13</sup>. Cela implique l'apparition, assez tôt, d'un besoin de plus en plus accru pour les développements historiques romantiques et mythologiques, ou, dans une première période, pour le besoin de valoriser l'histoire *magistra vitae*, comme exemple pour la revalorisation du présent. Deux sont les catégories de références: les belles et tristes ruines du passé – l'allusion à Volney n'est pas fortuite, puisque, à côté du comte d'Herbigny, il fait partie des références en matière politique de Tăutul et, peut-être, des autres membres de sa génération – et les exemples du présent, la constitution d'un champ d'expériences en regardant « ailleurs » – l'expression favori de Tăutul pour indiquer la force de l'exemple étranger.

Regarder « ailleurs » pose d'emblée un problème de choix. Car « ailleurs » signifie, pour la génération de Tăutul, Platon, Aristote, et la Charte constitutionnelle de 1814 dans un tout confondu. Ce phénomène de coexistence des Anciens et des Modernes, sous le toit commun de « l'avènement de la nation politique roumaine » n'est pas étranger aux confusions qui s'ensuivirent en ce qui concerne le sens du concept de démocratie.

---

<sup>11</sup> Je dois préciser que cette réflexion a été nourrie aussi par les cours soutenus par le professeur PIERRE MANENT, à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris, janvier-mars 2006. Nous avons retrouvé une partie de ces réflexions dans l'ouvrage qu'il a fait publier par après, *La raison des nations. Réflexions sur la démocratie en Europe*, Gallimard, Paris, 2006.

<sup>12</sup> Cf. ANDRÉ DE MURALT, *L'unité de la philosophie politique. De Scot, Occam et Suarez au libéralisme contemporain*, Vrin, Paris, 2002, p. 8.

<sup>13</sup> Cf. REINHART KOSELLECK, *L'expérience de l'histoire*, éd. cit., p. 203.

Prenons le cas de Tăutul, qui en plus est un des plus actifs « importateurs » de sa génération. Il est non seulement le traducteur des *Ruines* de Volney<sup>14</sup>, œuvre qui fait l'éloge sublime et la révérence pour les temps passés, mais aussi le traducteur et le commentateur empathique d'un livre publié en 1825 par Pierre d'Herbigny, qui traite le passé d'une manière radicalement différente: « Telle est l'histoire philosophique des anciens peuples; elle n'a qu'un trait physiognomique, l'humanité entière livrée à la force, l'ignorance et la barbarie couvrant la surface de la terre. Nous ne prenons point date de l'origine des choses ; nos annales ne remontent qu'aux temps de dégradation, car sans doute le juste a précédé l'injuste, comme le droit a précédé la force, et la raison l'erreur ; autrement il faudrait dire que le monde a été créé pour la violence, l'injustice et la folie »<sup>15</sup>.

La culture politique démocratique roumaine se structurera peu à peu suivant ces deux grandes directions de références. L'histoire comme profession sera, à ce titre, dans l'opinion de tout un siècle, un devoir national, la seule voie possible pour la récupération professionnelle du passé. En plus, la démocratie roumaine puisera dans l'océan d'exemplarité occidentale, et c'est peut-être à partir de ce moment-là que la construction identitaire et nationale roumaine deviendra, peu à peu, encrée dans la logique de l'exemple étranger.

Parler de la modernisation roumaine au XIX<sup>e</sup> siècle et essayer de la lire à travers les différentes formes et significations données à la démocratie par la pensée politique de ce siècle indique, comme passage obligé, une réflexion non seulement sur le concept en soi, et sur ses différentes formes que l'on pourrait surprendre dans les textes choisis, mais aussi sur le fait que la démocratie sert de véhicule dans une démarche beaucoup plus étendue, de redéfinition de son rapport avec ses repères fondamentaux: sens de la modernité, la réflexion sur les institutions politiques, sur la souveraineté populaire etc.

On arrive ainsi à rencontrer, dans certains textes des auteurs de 1848, deux types de positions concernant la méthode : la première, dominante, l'option pour l'histoire, et la deuxième, exceptionnelle (dans le sens étymologique du terme), l'option pour la continuité avec les propos de la philosophie politique. Cette dernière montre la portée d'une combinaison entre la nouvelle perspective sur le temps historique, en tant qu'instrument, et la philosophie politique, en tant que méthode. Des auteurs tels Ion Ghica ou Simeon Bărnuțiu peuvent apporter des éclaircis dans ce sens, comme c'est le cas dans cet extrait du *Traité sur le droit naturel privé*, ressorti d'un cours que Bărnuțiu avait donné dans la capitale de la Moldavie au début des années soixante du XIX<sup>e</sup> siècle (œuvre posthume, publiée en 1868) et dans lequel le professeur de droit fait des commentaires en marge des théories de Montesquieu concernant l'honneur, publique et privée. Ce qui rend le texte intéressant, c'est le rapport effectif et vivant que l'auteur conçoit avec le texte de référence, dans une cohabitation qui regroupe en fait

<sup>14</sup> J'ai utilisé comme point de référence l'édition suivante : CONSTANTIN FRANÇOIS DE CHASSEBOEUF, COMTE DE VOLNEY, *Les Ruines*, Slatkine Reprints, Genève, 1979.

<sup>15</sup> PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER BOURGUIGNON D'HERBIGNY, *Revue politique de l'Europe en 1825*, Bossange Frères, Paris et Leipzig, 1825, p. 6.



des formes conceptuelles diverses – les différentes catégories de Montesquieu et les catégories politiques utiles à Bărnăuțiu – afin de définir, finalement, la démocratie: « L'honneur et l'estime devraient être les vertus de tout État, mais il n'en est pas ainsi ; le vrai honneur politique n'a de pouvoir que dans les États libres; dans les États despotiques il n'a pas de pouvoir, car leurs sujets ne sont pas de personnes, mais seulement des serfs et des objets. L'honneur politique n'existe pas non plus dans les États théocratiques, car les sujets politiques sont soumis là-bas à un gouvernement des prêtres, ils sont sous leur tutelle ; il n'existe ni dans les monarchies absolues, ni dans les États autocratiques ou patrimoniaux, car dans ces États, les citoyens ne prennent pas part à l'acte de légiférer et sont seulement des serviteurs privés des princes patrimoniaux »<sup>16</sup>.

### Conclusions

Pour conclure, il y a dans l'espace de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle un phénomène d'émergence d'une culture politique moderne, fondée sur les valeurs démocratiques. Les sens de la démocratie tels qu'ils se présentent dans les textes roumains de ces époques nous laissent la possibilité d'en déduire une typologie qui pourrait être la suivante :

1. La *démocratie pré-tocquevillienne*, dans le sens que le premier texte du XIX<sup>e</sup> siècle dresse le portrait d'une « aristo-démocratie ». Nous sommes donc, pour ainsi dire, au cœur d'une *paléodémocratie*, d'une « forme sociale qui l'a précédée et que Tocqueville désigne comme aristocratie »<sup>17</sup> et qui coïncide, historiquement parlant, dans les Principautés roumaines, avec les dernières deux décennies de l'Ancien Régime. D'une part on retrouve l'universalisme et la généralité démocratique hérités du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'intermédiaire de Tocqueville, qui en garde les présupposés en les faisant rentrer dans les « contraintes » formatives du libéralisme et développés, dans le sens technique du terme, par les doctrinaires. Il y a d'autre part les spécificités de l'âme nationale, vantées au XVIII<sup>e</sup> siècle par Giambattista Vico dans ses *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations (Scienza nuova)*, publiés en 1725<sup>18</sup> et reprises par les historiens « symbolistes » Quinet et Michelet au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces derniers constitueraient, pour citer Zeev Sternhell, un courant contraire, « anti-Lumières », dans le sens que la nouvelle voie ouverte par la doctrine de l'âme nationale s'oppose par son caractère essentiellement collectif à l'existence du citoyen vivant dans l'État souverain de la représentation<sup>19</sup> et avance les premiers maillons « de l'antirationalisme et de l'anti-intellectualisme, du culte du particulier et du refus de l'universel »<sup>20</sup>.

<sup>16</sup> SIMEON BĂRNUȚIU, *Droit naturel privé*, Tiparul Tribunei Române, Iași, 1868, p. 121.

<sup>17</sup> PIERRE MANENT, *La raison des nations*, éd. cit., p. 23.

<sup>18</sup> Cf. ZEEV STERNHELL, *Les anti-Lumières*, éd. cit., p. 7.

<sup>19</sup> Sternhell fonde son interprétation des anti-Lumières sur cette opposition foncière entre l'État souverain abstrait issu de la représentation et de la délégation, imaginé premièrement par Hobbes, et la collectivité organique de la nation, telle qu'elle est proposée par Vico et ensuite théorisée par Herder.

<sup>20</sup> ZEEV STERNHELL, *op. cit.*, p. 7.

2. La *démocratie messianique, symboliste*. Elle est inaugurée par la nouvelle vague d'intellectuels roumains formés à l'Occident à partir de la seconde moitié des années trente du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour ces auteurs là, le défi le plus important, c'est la création de l'identité nationale, défi jeté à côté de la construction démocratique de l'État souverain. Le domaine réservé de cette approche est celui de *la revendication nationale*, c'est à dire du « politique » défini comme représentation de la nation ethnique.

3. La *démocratie-revendication*, inauguré symboliquement en 1848, à laquelle s'attache le domaine des droits et des libertés civiques. Il faut préciser que ces deux significations s'entremêlent souvent, jusqu'à la confusion, ce qui ne joue pas favorablement sur les sens de la démocratie libérale.

4. La *démocratie technique* ou *représentative*, qui opère avec le concept connexe de Peuple, en tant qu'agent de la représentation. Le sens est plutôt isolé dans les textes des hommes de 1848, car pour la grande majorité, le seul acteur collectif valable dans l'aventure nationale démocratique reste la Nation roumaine, constituée sur ses bases ethniques. Des sens attachés : *le sens des procédures représentatives, l'émancipation, l'idée moderne qui oscille entre le désir d'émancipation individuelle et celui de participation à la puissance sociale* (dans le sens « hérité » de François Guizot et repris par les penseurs conservateurs).

Les historiens de la génération de 1848 ont essayé d'intégrer dans la circulation intellectuelle des Principautés un effort que l'Occident européen avait commencé à déployer depuis une trentaine d'année déjà, avec François Guizot, Victor Cousin, Augustin Thierry et, du côté encore plus romantique, Jules Michelet et Edgar Quinet. Cet effort exerçait un travail sur l'histoire moderne, en intégrant le concept d'expérience, dans le sens d'expérience qui cumule les deux volets, « expérience réceptive de la réalité et enquête productive »<sup>21</sup>. Et c'est à partir de cette époque qu'il est devenu nécessaire de séparer « l'expérience de la réalité et son élaboration scientifiquement contrôlée »<sup>22</sup>.

## EUROPEAN POLITICAL CULTURE AND ROMANIAN MODERNITY

### Abstract

Representing democracy in the XIX<sup>th</sup> century Romanian political discourse means, first of all, to focus the analysis on the implications the concept of democracy could provide. In the after 1848 revolution period, and especially after 1866, the concept of Romanian democracy and its place within political discourse are conditioned by philosophical and historiographical discontinuities

<sup>21</sup> REINHART KOSELLECK, *L'expérience de l'histoire*, éd. cit., p. 207.

<sup>22</sup> *Ibid.*

between the periods, the intellectual sources, the political and institutional framework of that time. In those senses, democracy should be regarded as a fundamental concept to political and institutional development in the last three decades of XIX<sup>th</sup> century. The present article goes on this path, analysing some examples of political discourse during the make-up of the fundamental democratic institutions in the Romanian modernity.

**Keywords:** Democracy, Modernity, Political Culture, Political Thought, Romanian Revolution, Legislation.